

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 31 – Juin 2005

BILLET DU MOIS

"On entend par **'laïcs'** l'ensemble des baptisés qui ne sont pas membres de l'ordre sacré... La vocation des laïcs est de chercher le règne de Dieu à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon la volonté de Dieu... Ils sont appelés à travailler du dedans à la sanctification du monde... comme le sel de la terre... en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'Esprit évangélique, pour manifester le Christ par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. En un mot : *'ce que l'âme est dans le corps, il faut que les chrétiens le soient dans le monde'*. Outre cet apostolat concernant tous les chrétiens sans exception, certains peuvent aussi être appelés à coopérer à l'apostolat hiérarchique... Quelle que soit la différence des vocations, il règne entre tous les fidèles baptisés (clercs ou laïcs) une véritable égalité."

Concile Vatican II : *Lumen Gentium* 31 sqq.

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS Bienheureuse Marie de l'Incarnation (1599-1672)

Née à Tours le 28 octobre 1599, fille de Florent Guyart, maître boulanger, et de Jeanne Michelet, descendante d'une famille aisée, Marie aspire jeune au cloître. Mais ses parents la voyant, adolescente, vive et enjouée, décident de la marier en 1615 à un négociant de Tours, Claude Martin. Un fils, Claude, naît de cette union en 1617, qui deviendra Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, et publiera la biographie de sa mère en 1677, ainsi que sa correspondance en 1681. Marie Martin, devenue veuve dès 1618, repousse toute nouvelle proposition de mariage et rêve de nouveau à la solitude du cloître. Tout en se consacrant à l'éducation de son fils, elle fait vœu de chasteté. En 1620, elle connaît sa première expérience mystique, et fait vœu de pauvreté et d'obéissance. En 1625, elle prend la direction de l'entreprise de son beau-frère. Le 25 janvier 1631, elle confie à sa sœur la garde de son fils (qui a alors 12 ans) et entre chez les Ursulines de Tours. Elle y prononce ses vœux en 1633, et y prend le nom de Marie de l'Incarnation.

En 1635, alors qu'elle prie le Seigneur pour qu'il lui soit donné de connaître le chemin qu'elle doit suivre, elle entend : « *Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et accorderai tes demandes.* » A compter de cette date, Marie développera cette dévotion au Cœur de Jésus, qu'elle conservera toute sa vie. C'est également dans ces années trente que Dieu lui inspire une pratique de dévotion (*Exercice du Cœur sacré de Jésus*), qu'elle décrira beaucoup plus tard dans un courrier adressé à son fils, devenu Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur :

« *C'est par le Cœur de mon Jésus, ma Voie, ma Vérité et ma Vie que je m'approche de vous, ô Père éternel.*

Par ce divin Cœur, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas, je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas, je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne vous connaissent pas.

Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde pour y chercher toutes les âmes rachetées du Sang précieux de mon Sauveur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui, je vous demande leur conversion.

Sur cet adorable Cœur, je vous présente tous les ouvriers de l'Évangile, afin que par ses mérites vous les remplissiez de l'Esprit-Saint.

O Verbe Incarné, Jésus mon Bien-Aimé, vous savez tout ce que je veux dire à votre Père par votre divin Cœur. Je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre Père et que votre Père est en vous. Faites donc que tout cela s'accomplisse et joignez-vous à moi pour fléchir par votre Cœur celui de votre Père. Faites, selon votre parole, que comme vous êtes une même chose avec lui, toutes les âmes que je vous présente soient aussi une même chose avec lui et avec vous. » (Lettre CLIII à son fils dom Claude Martin, le 16 sept.1661)

En 1635, étant un jour en oraison devant le Très Saint-Sacrement, son esprit est ravi en Dieu et il lui est représenté un grand pays où de nombreuses âmes restent à évangéliser. Elle entend : « *C'est le Canada que je t'ai fait voir ; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie.* » Elle reçoit dans les jours qui suivent un courrier du P. Poncet de la Rivière s.j., qui l'invite à y aller travailler pour aider les missionnaires, joignant à son invitation la *Relation* annuelle de la Compagnie. Les Pères Jésuites avaient en effet des missions dans le Nouveau-Monde, où depuis quelques années ils évangélisaient avec succès les tribus indiennes de la vallée du Saint-Laurent.

C'est ainsi qu'elle part le 4 mai 1639 pour la Nouvelle-France (possessions françaises du Canada jusqu'en 1763). Voyageant avec elle Mère de Saint-Bernard (qui prendra le nom de Mère de Saint-Joseph), Mme de la Peltrie – qui avait couvert toutes les dépenses de ce voyage - et sa servante Charlotte Barré, Mère Cécile de Sainte-Croix des Ursulines de Dieppe, trois Sœurs Hospitalières de Dieppe et plusieurs Jésuites. Le 1^o août, après trois mois de voyage, le "Saint-Joseph" accoste dans la baie de Tadoussac, à trente lieues de Québec. Accueillies par les Pères Jésuites, elles se rendent à Sillery (*réduction* fondée en 1637) et les Ursulines se mettent aussitôt à l'œuvre, se dévouant auprès des enfants des populations locales. Marie fonde en 1641 les Ursulines du Canada, dont elle devient la première Supérieure. En 1642, les Sœurs abandonnent leur petite maison de la Basse-Ville pour s'installer le 21 novembre dans une maison plus spacieuse, en Haute-Ville.

Dans la nuit du 30 décembre 1650, le monastère des Ursulines est détruit par le feu, et elles doivent en bâtir un nouveau. Leur apostolat se poursuit dans un climat toujours tendu entre tribus indiennes, les Iroquois menaçant sans cesse les Hurons, dont ils détruisent la Mission près de Montréal en 1653. La paix signée en 1655 n'est que de courte durée, et en 1658, le gouverneur doit faire fortifier le monastère des Ursulines.

Marie de l'Incarnation seconde les travaux des missionnaires par sa charité envers les tribus indiennes, dont elle apprend à parler la langue, et rédige plusieurs ouvrages à leur intention. Elle publie en 1661 un catéchisme huron, trois catéchismes algonquins, toutes les prières chrétiennes en cette langue ainsi qu'un dictionnaire. En 1668, elle publie "*un gros livre algonquin d'histoire sacrée et des choses saintes, un dictionnaire et un catéchisme iroquois, et un gros dictionnaire algonquin*". En 1670, devenue très faible, elle se démet de son supériorat, et meurt deux ans plus tard, en janvier 1672. La colonie est devenue prospère, et deux mille colons vivent sur les bords du Saint-Laurent. Le monastère des Ursulines compte alors vingt-trois religieuses.

Le rayonnement apostolique et mystique de Marie de l'Incarnation lui a valu d'être appelée par Bossuet "la Sainte Thérèse de la Nouvelle-France". Elle est la première religieuse missionnaire de la chrétienté.

Ses *Ecrits spirituels* sont de première importance pour la mystique. D'une façon plus particulière, ses *Relations* et ses *Lettres* publiées par son fils, constituent un document remarquable sur l'histoire de la Nouvelle France. Jean-Paul II l'a béatifiée en 1980.

NB : une autre religieuse portant ce nom de « Marie de l'Incarnation » a marqué l'histoire de la chrétienté : Barbe Avrillot (1566-1618), cousine du cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629), mariée à 16 ans à Pierre Acarie, celle-ci introduisit en France le Carmel réformé en 1604 à la suite d'apparitions de sainte Thérèse d'Avila. Devenue veuve en 1613, elle entra dans l'un des monastères qu'elle avait fondés, y prenant ce nom de Marie de l'Incarnation. Elle a été béatifiée par Pie VI le 24 mai 1791.

MEDITATION

L'Apostolat des laïcs

Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile.

1Co 9, 16

L'apostolat des laïcs ne peut jamais manquer à l'Église, car il est une conséquence de leur vocation chrétienne. L'Écriture elle-même montre parfaitement (cf. Ac 11,19-21 ; 18,26 ; Rm 16,1-16 ; Ph 4-3) combien cette activité se manifesta spontanément aux premiers jours de l'Église et combien elle fut féconde. Notre temps n'exige pas un moindre zèle de la part des laïcs ; les circonstances actuelles réclament d'eux, au contraire, un apostolat toujours plus intense et plus étendu. [...]

Cet apostolat cependant ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie ; le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, "car la charité du Christ nous presse" (2Co 5,14). C'est dans les cœurs de tous que doivent résonner ces paroles de l'Apôtre : "Malheur à moi si je n'évangélise pas" (1Co 9,16). [...]

Le Saint Concile adjure avec force au nom du Seigneur tous les laïcs de répondre volontiers, avec élan et générosité, à l'appel du Christ qui, en ce moment même, les invite avec plus d'insistance, et à l'impulsion de l'Esprit Saint. Que les jeunes réalisent bien que cet appel s'adresse très particulièrement à eux, qu'ils le reçoivent avec joie et de grand cœur. C'est le Seigneur Lui-même qui, par le Concile, presse à nouveau tous les laïcs de s'unir plus intimement à Lui de jour en jour et de prendre à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf. Ph 2,5), de s'associer à sa mission de Sauveur ; Il les envoie encore une fois en toute ville et en tout lieu où Il doit aller Lui-même (cf. Lc 10,1) ; ainsi à travers la variété des formes et des moyens du même et unique apostolat de l'Église, les laïcs se montreront ses collaborateurs, toujours au fait des exigences du moment présent, "se dépensant sans cesse au service du Seigneur, sachant qu'en lui leur travail ne saurait être vain" (cf. 1Co 15,58).

Vatican II, 1965, *Apostolicam actuositatem*, 1, 6 & 33.

« Vous serez mes témoins...
jusqu'aux extrémités de la terre. »

Ac 1, 8

La formule est brève ; y ajouter serait l'altérer. Jésus n'a pas dit : « Soyez mes témoins » ou « Vous devez être mes témoins », comme si nous pouvions à notre gré tantôt nous réfugier dans la neutralité et tantôt en sortir. « Vous serez. » Que nous le voulions ou non, nous sommes ses témoins. Nous ne pouvons pas ne pas être ses témoins, puisque, étant chrétiens, nous affirmons que le Christ est venu dans le monde. Mais qu'y a-t-il fait ? et y fait-il encore quelque chose ? A ces deux questions, la qualité de notre témoignage répondra. Nous sommes inévitablement les témoins du Christ, des témoins fidèles ou de faux témoins. De toute façon, nous témoignerons : si Jésus vit en nous, comme il vivait dans ses apôtres, possédant la force de l'Esprit Saint, nous témoignerons en sa faveur : dans le cas contraire, quelque honte que nous en ayons, nous témoignerons contre lui. [...]

Nous ne ferons connaître Jésus que si nous le connaissons par le dedans, et l'on ne connaît vraiment quelqu'un que si on l'aime. Celui qui vit dans l'intimité du Christ sait bien parler de lui.

Mgr Chevrot, *La victoire de Pâques*, La Bonne Presse, Paris, 1951.

L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple, sans la présence active des laïcs... Leur principal devoir, hommes et femmes, c'est le témoignage du

Christ, qu'ils doivent rendre par leur vie et leurs paroles dans leur famille, dans leur groupe social, dans leur milieu professionnel. Il faut donc qu'apparaisse en eux « l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable » (Ep 4,24). Ils doivent exprimer cette nouveauté de vie dans le milieu social et culturel de leur patrie, selon les traditions nationales. Ils doivent connaître cette culture, la purifier, la conserver, la développer selon les situations récentes, enfin lui donner sa perfection dans le Christ, afin que la foi du Christ et la vie de l'Eglise ne soient plus étrangères à la société dans laquelle ils vivent, mais commencent à la pénétrer et à la transformer. Ils doivent se joindre à leurs concitoyens avec une charité sincère, pour que dans leur comportement apparaisse un nouveau lien d'unité et de solidarité universelle, puisé dans le mystère du Christ... Ces obligations s'imposent d'autant plus que le plus grand nombre des hommes ne peuvent entendre l'Evangile et connaître le Christ que par les laïcs proches d'eux...

Vatican II, *Ad Gentes* : L'activité missionnaire de l'Eglise, 21.

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. »

Mt 28, 19-20

Est-ce à quelques hommes choisis et rares qu'a été dite cette parole : « Allez et enseignez » (Mt 28, 19) ? L'apostolat est-il une particularité dans l'Église catholique, ou est-il une généralité ? Est-ce à ses disciples seulement que le Christ a dit : « Allez et enseignez » ? Non, l'Église tout entière est solidaire de tout ce qui se fait dans l'Église. Il y a communion de tout et en tout entre tous les membres de la famille du Christ. Dire : « Ceci est le devoir de tels chrétiens dans l'Église et n'est pas mon devoir à moi », c'est dire une parole antichrétienne. Saint Pierre, s'adressant aux premiers fidèles, leur disait : « Vous autres, vous êtes la nation sainte, la race élue, le peuple acquis à Dieu, le sacerdoce royal, afin que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1P 2, 9). Héritiers de la lumière par nos ancêtres, nous sommes les dispensateurs de la lumière à nos contemporains et à notre postérité.

Ce n'est pas seulement pour vous que « le soleil de justice » (Mal 4, 2) a été allumé en vous ; c'est pour qu'il éclaire tout autour de vous. Dans la nature, vos yeux mêmes n'ont pas reçu la lumière pour la garder ; ils la réfléchissent. Ils rendent votre âme au dehors, et quiconque veut communiquer avec vous regarde dans vos yeux pour y discerner la lumière qui y est, et par elle cette lumière plus éclatante qui est votre esprit. Vous rayonnez dans tout ce que vous êtes, et par conséquent, si vous avez le rayonnement naturel de vos facultés, de toutes vos puissances, combien plus devez-vous l'avoir dans l'ordre surnaturel !

Lacordaire (1802-1861), Sermon du 3.5.1850, in *Sermons, instructions et allocations*, 1885.

« Le royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour toute la journée et il les envoya à sa vigne. »

Mt 20, 1-2

La parabole évangélique met sous nos yeux l'immense vigne du Seigneur, et la foule des personnes, hommes et femmes, qu'Il appelle et qu'Il envoie y travailler. La vigne, c'est le monde entier (cf. Mt 13, 38), qui doit être transformé selon le dessein de Dieu, en vue de l'avènement définitif du Royaume de Dieu. [...]

Allez, vous aussi. L'appel ne s'adresse pas seulement aux Pasteurs, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses ; il s'étend à tous : les fidèles laïcs, eux aussi, sont appelés personnellement par le Seigneur, de qui ils reçoivent une mission pour l'Eglise et pour le monde. Saint Grégoire le Grand le

rappelle, lorsque, prêchant au peuple chrétien, il commente la parabole des ouvriers de la vigne : "Examinez donc un peu, mes frères, votre mode de vie, et vérifiez bien si déjà vous êtes des ouvriers du Seigneur. Que chacun juge ce qu'il fait et se rende compte s'il travaille dans la vigne du Seigneur." **Jean-Paul II** (1920-2005), exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30 décembre 1988.

« Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, à ne rien faire ? »
Mt 20, 6

Il n'y a pas de place pour l'inaction, lorsque tant de travail nous attend tous dans la vigne du Seigneur. Le "maître du domaine" répète avec plus d'insistance encore : « Allez, vous aussi, à ma vigne ». La voix du Seigneur résonne certainement en chaque chrétien, au plus profond de son être. Chacun, en effet, est configuré au Christ par la foi et les sacrements de l'initiation chrétienne, est inséré comme un membre vivant dans l'Eglise, et est sujet actif de sa mission de salut. [...]
Il faut donc regarder en face ce monde qui est le nôtre, avec ses valeurs et ses problèmes, ses soucis et ses espoirs, ses conquêtes et ses échecs : un monde dont les conditions économiques, sociales, politiques et culturelles présentent des problèmes et des difficultés encore plus graves que celles décrites par le Concile dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*. De toute manière, c'est là la vigne, c'est là le terrain sur lequel les fidèles laïcs sont appelés à vivre leur mission. Jésus veut pour eux, comme pour tous ses disciples, qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde (cf. Mt 5,13-14).

Jean-Paul II (1920-2005), exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30 décembre 1988.

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. »
Mt 5, 13

Remarquez ces paroles : *Vous êtes le sel de la terre*. Par là, le Seigneur nous montre combien nécessaire est son précepte.

Ce n'est pas seulement de votre propre vie qu'il vous faudra rendre compte, dit-il, mais de celle du monde entier.

Saint Jean Chrysostome (v.349-v.407), *15^e Homélie* sur Mt 6, trad. A. Hamman, P.G. 57, 231.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »
Mt 5, 14-16

Très chers fidèles laïcs, en tant que témoins du Christ, c'est vous qui êtes en particulier appelés à apporter la lumière de l'Evangile dans les centres vitaux de la société. Vous êtes appelés à être des prophètes d'espérance chrétienne et des apôtres de celui "qui est, qui était et qui vient, le Tout Puissant" (cf. Ap 1, 4).

La sainteté continue à être le plus grand défi pour les croyants... Chers frères et soeurs, n'ayez pas peur d'accepter ce défi : être des hommes et des femmes saints ! N'oubliez pas que les fruits de l'apostolat dépendent de la profondeur de la vie spirituelle, de l'intensité de la prière, d'une formation constante et d'une adhésion sincère aux orientations de l'Eglise. Je vous répète aujourd'hui, comme

aux jeunes lors de la Journée mondiale de la Jeunesse, que si vous êtes ce que vous devez être - c'est-à-dire si vous vivez le christianisme sans compromis - vous enflammerez le monde entier.

Jean-Paul II (1920-2005), homélie du Congrès mondial du laïcat catholique, 26 novembre 2000.

« Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. »

Jn 16, 33

C'est rarement au tout premier appel que la réponse est difficile. La difficulté vient plus tard quand les erreurs, les lassitudes, les échecs et l'usure ont envahi l'âme de l'apôtre. On était parti en flèche. *Vous allez voir ce que vous allez voir*. Ils, les vieux, n'y ont rien compris, mais un jour, comme le prophète Elie, on se prend à murmurer : C'en est assez maintenant, Seigneur, prends ma vie car je ne suis pas meilleur que mes pères.

Il en est de l'apôtre comme du prophète : sa vraie réponse, son vrai engagement ne viennent qu'au second temps. Loin d'être une contre-indication, l'épreuve de la découverte cuisante de notre incapacité fondamentale constitue le réel point de départ : avant ce n'était qu'un galop d'essai dont l'aspect brillant masquait la fragilité. Dieu a sa méthode ; il en change rarement. Moïse devant l'Egyptien qui rouait de coups un Hébreu, un de ses frères, choisit le rôle de défenseur de sa race et il passe à l'action avec la véhémence spontanée que l'on sait. Mais si Dieu le veut effectivement dans ce service, ce n'est pas encore l'heure, ni, sans doute, exactement de cette façon : il lui faudra plusieurs dizaines d'années d'attente, de purification au désert. Et quand Dieu, qui l'avait appelé dès le début, l'enverra, on sait l'épouvante de l'homme et le dialogue extraordinaire où Moïse luttera pour être délivré de ce poids apostolique : Qui suis-je pour aller trouver Pharaon ? – Je serai avec toi... - Soit, mais s'ils demandent quel est ton nom ? - Tu diras : Le Seigneur, le Dieu de vos Pères, m'a envoyé vers vous... - Et s'ils refusent de me croire et me disent : Le Seigneur ne t'est pas apparu... Le Seigneur fait alors deux prodiges extraordinaire, mais Moïse refuse toujours : Excuse-moi, Seigneur, ma bouche est malhabile et ma langue pesante. - Qui a doté l'homme d'une bouche ? Qui rend muet, sourd, clairvoyant ou aveugle : n'est-ce pas moi, le Seigneur ? Va donc sur l'heure : je t'aiderai à parler et suggérerai ce que tu devras dire. - Excuse-moi, Seigneur, charge donc qui tu voudras de cette mission.

Il est capital pour les apôtres de saisir la nécessité de cette purification : Dieu allume en nous une flamme, mais il faut qu'elle consume d'abord le plus humain de ce qui est en nous, nos attraits, notre nature, notre pente. Ce n'est pas que la nature et la pente de nos attitudes soient mauvaises, Dieu choisit ses serviteurs et les qualifie pour son service, mais il faut que tout cela disparaisse dans une alchimie mystérieuse jusqu'à n'avoir plus comme seul motif d'action que l'appel de Dieu qui envoie.

Jacques Loew, *Comme s'il voyait l'invisible*, Paris, Le Cerf, 1964.

Dans l'apostolat il ne s'agit pas d'avoir, mais d'être. Celui qui donne ce qu'il a, donne une aumône. Celui qui donne ce qu'il est, exerce la charité. Je dois communiquer quelque chose de ma vie intérieure.

Ainsi, l'apostolat est une question de contemplation : "donner aux autres le fruit de sa contemplation", nous dit saint Thomas d'Aquin. La contemplation est donc indispensable. [...]

Le fruit de la contemplation, c'est l'amour. C'est lui qu'il faut donner aux autres. L'apostolat devient alors la répétition de notre prière, le flux et le reflux de l'amour divin. Il n'y a qu'un seul amour, et Dieu vit dans tout être créé. Le véritable apostolat ne peut donc sortir que de la contemplation, et chaque action posée en authentique esprit d'apostolat conduit nécessairement à une union plus profonde avec Dieu.

Saint Augustin disait au diacre Deogratias : "Nous devons être avec ceux qui nous sont confiés dans un amour paternel et maternel, n'avoir qu'un coeur avec eux, demeurer l'un dans l'autre. Seule cette union de charité peut être féconde".

Ainsi notre vie arrive à l'unité par l'acte unique que Thérèse de Lisieux résumait parfaitement en ces termes : "Aimer, être aimé et faire aimer l'Amour".

Le cardinal Newman priait, disant : "Jésus, demeurez et brillez si intensément en moi que toute âme avec qui j'entre en contact expérimente votre présence en moi. Faites-moi vous prêcher sans prédication, non en paroles mais par mon exemple, par la force entraînant, l'influence sympathique de mes actes, par l'évidente plénitude de l'amour que mon cœur vous portera".

Cum Ecclesia, Méditations sur les textes du Missel et du Bréviaire (Samedi, 5^e semaine après l'Epiphanie), Ed. J.H. Gottmer, Haarlem, 1962.

Tout en laissant ouverte la multiplicité des formes de présence dans la société, ce serait un fait positif que les laïcs catholiques, surtout grâce aux associations et aux mouvements, décident de projets concrets et d'un grand souffle, significatifs pour qualifier une présence, à projeter et à accomplir ensemble. La réalisation de projets concrets communs faciliterait un engagement social et politique des catholiques, non seulement sur le plan de la foi, et des valeurs, mais aussi dans la culture sociale et politique.

Cardinal Renato Raffaele Martino (président du Conseil pontifical Justice et Paix), commentaire du Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise publié le 25 octobre 2004, Bologne, institut Veritatis Splendor, 5 février 2005.

PRIÈRES

L'Envoi en Mission

« Allez dans le monde entier, proclamez
l'Evangile à toute la création. »
Marc 16, 15

Tu ne nous appelles pas à une Eglise de rêve,
ni à une Eglise de purs.

Toi Seigneur,
tu sais voir au delà des apparences :
comme beaucoup, je suis embauché pour ton Royaume
alors que j'ai les mains sales et les jambes lourdes.

Par dessus tout, Seigneur,
permets-moi d'écouter la parole de ton Fils ressuscité "Je vous donne la paix".
Que le fruit attendu de nos rencontres soit cette paix intérieure
qui permet de s'ouvrir aux joies, aux peines, aux attentes et aux espoirs des autres ;
qui invite à combattre cet esprit de morosité
qui rend sourd aux vraies urgences ;
qui donne assez de souplesse pour bousculer tous les plans
même les plus pastoraux !
Et accueillir la nouveauté de chaque personne.

Oui, donne moi cette paix qui me permettra, si tu le veux,
d'être témoin de ton amour pour tous.

Prière proposée par un prêtre responsable de l'Apostolat des laïcs.

O Vierge très sainte,
Mère du Christ et Mère de l'Eglise,
avec joie et admiration,
nous nous unissons à ton Magnificat,
à ton chant d'amour reconnaissant.

Avec Toi, nous rendons grâce à Dieu,
dont «l'amour s'étend d'âge en âge»,
pour la splendide vocation
et pour la mission multiforme
des fidèles laïcs,
appelés par Dieu, chacun personnellement,
à vivre en communion d'amour
et de sainteté avec Lui
et à être unis fraternellement
dans la grande famille des enfants de Dieu,
envoyés aussi pour rayonner
la lumière du Christ
et communiquer le feu de l'Esprit
par leur vie évangélique
dans tous les secteurs
de la vie du monde.

Vierge du Magnificat,
remplis leurs coeurs
de reconnaissance et d'enthousiasme
pour cette vocation et cette mission.

Toi qui as été,
avec humilité et magnanimité,
«la servante du Seigneur»,
donne-nous la totale disponibilité
qui fut la tienne pour le service de Dieu
et le salut du monde.

Ouvre nos coeurs
aux immenses perspectives
du Règne de Dieu
et de l'annonce de l'Evangile
à toutes les créatures.
Ton coeur de Mère
se préoccupe sans cesse
des nombreux dangers,
des maux innombrables

qui écrasent les hommes et les femmes
de notre temps.
Mais il est attentif aussi
aux nombreuses initiatives
prises en vue du bien,
aux grandes aspirations vers les valeurs,
aux progrès accomplis
qui produisent des fruits abondants de salut.

Vierge courageuse,
inspire-nous la force d'âme
et la confiance en Dieu,
qui nous permettront de surmonter
tous les obstacles que nous rencontrons
dans l'accomplissement de notre mission.
Enseigne-nous à traiter les réalités du monde
avec un sens très vif
de responsabilité chrétienne
et dans la joyeuse espérance
de la venue du Règne de Dieu,
de nouveaux cieux et d'une terre nouvelle.

Toi qui, avec les Apôtres en prière,
te trouvais au Cénacle
dans l'attente de la venue
de l'Esprit de Pentecôte,
demande qu'Il se répande de nouveau
sur tous les fidèles laïcs, hommes et femmes,
pour qu'ils répondent pleinement
à leur vocation et à leur mission,
comme sarments de la vraie vigne,
appelés à porter beaucoup de fruit
pour la vie du monde.

Vierge Mère,
guide-nous et soutiens-nous
pour que nous vivions toujours
comme de véritables fils et filles
de l'Eglise de ton Fils,
et que nous puissions contribuer
à établir sur la terre
la civilisation de la vérité et de l'amour,
selon le désir de Dieu
et pour sa gloire.

Jean-Paul II (1920-2005), prière de l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30 décembre 1988.

| |
|---|
| <p style="text-align: center;">GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS Rappel... Vendredi 3 Juin : Fête du Cœur de Jésus !</p> |
|---|

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 7 juillet 2005 à 20h30 à l'Espérance.

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51